

Numismatique et archéologie : le temple de Dionysos à Téos

In: Revue numismatique, 6e série - Tome 29, année 1987 pp. 15-20.

Citer ce document / Cite this document :

Davesne Alain. Numismatique et archéologie : le temple de Dionysos à Téos. In: Revue numismatique, 6e série - Tome 29, année 1987 pp. 15-20.

doi : 10.3406/numi.1987.1896

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/numi_0484-8942_1987_num_6_29_1896

ALAIN DAVESNE*

NUMISMATIQUE ET ARCHÉOLOGIE :
LE TEMPLE DE DIONYSOS A TÉOS**

(Pl. II)

Résumé. — La construction du temple de Dionysos à Téos est datée de 220 à 130 av. J.-C. selon les auteurs en fonction des données architecturales et épigraphiques. L'apparition comme symbole d'une représentation de statue de Dionysos sur des alexandres datables de 203 environ laisse penser que le temple était alors édifié. L'évolution de cette représentation sur des émissions postérieures permet de supposer que le tremblement de terre de 47 ap. J.-C. eut des effets sensibles sur la statue et sur le temple.

Nous savons depuis longtemps ce que l'archéologie peut tirer de la numismatique : repères chronologiques précis, les monnaies, associées à certaines découvertes ou à la stratigraphie d'une fouille, permettent de dater les objets et monuments environnants, au même titre que la céramique. De la même façon, les images figurant sur les monnaies peuvent être comparées à celles d'autres documents et fournir la clef de certains problèmes. L'identification des portraits romains, par exemple, eût été difficile sans l'apport des monnaies. Nous n'évoquerons pas ici ce que l'histoire politique et économique de l'Antiquité doit à la numismatique, mais tout le monde sait combien cette part est importante.

*
**

* CNRS, Paris.

** Cet article correspond à la deuxième partie d'une communication faite à l'occasion de la journée organisée par la Société Française de Numismatique pour célébrer le cent-cinquantième de la *Revue Numismatique* (Paris, 6/12/86). La première partie, consacrée au silphion, reprenait partiellement la substance d'une communication que nous avons faite au Colloque « Iconographie classique et identités régionales », Paris, mai 1983 ; cf. *BCH*, suppl. XIV, p. 196-206 (« La divinité cyrénéenne au silphion »).

L'exemple choisi concerne le temple de Dionysos à Téos. Téos, cité ionienne, était célèbre dès l'époque archaïque par son poète Anacréon et jouissait d'une certaine influence. Son sanctuaire de Dionysos était connu dans toute l'Asie Mineure et au-delà, et une corporation d'artistes lui était rattachée. Ainsi l'attention des voyageurs et des fouilleurs fut à plusieurs reprises retenue par le site. L'Anglais Pullan mit au jour une partie du temple à la fin du XIX^e siècle¹ ; les Français Béquignon et Laumonier reprurent le dégagement en 1924-5², puis des archéologues turcs en 1964-5³ ; actuellement une équipe d'architectes, sous la direction de D.M. Uz, se charge des relevés d'architecture⁴. La datation du temple de Dionysos a été un problème souvent débattu et non encore résolu de façon décisive. Nous souhaitons montrer ici que le témoignage des monnaies, jusqu'ici délaissé, peut contribuer à la recherche de la solution.

Jusqu'à présent la chronologie du temple de Dionysos s'est fondée sur quatre types de sources : les textes anciens, l'architecture de l'édifice, sa décoration sculptée et l'épigraphie du site. Récapitulons brièvement les argumentations. Le *Traité d'architecture* de Vitruve cite le temple de Dionysos à Téos comme étant l'œuvre de l'architecte ionien Hermogène, au même titre que le temple d'Artémis à Magnésie du Méandre⁵. Les savants attribuent également au constructeur le temple de Zeus Sosipolis à Magnésie du Méandre et, parfois, un temple pergaménien et un autel à Priène⁶. Envisager de donner une date de construction à l'un de ces édifices revient à considérer la chronologie des autres et ainsi à reconstituer le carrière d'Hermogène. L'élément le mieux connu aujourd'hui est certainement le temple d'Artémis à Magnésie du Méandre. Or, sur sa date d'édification les avis sont partagés. Les uns proposent une date entre 220 et 206⁷, les autres vers 130/129⁸ tandis que quelques-uns préfèrent une date intermédiaire⁹. La datation du temple de Téos subit, par voie de conséquence, les mêmes variations, entre le milieu du III^e et celui du II^e siècle.

Les restes du temple n'ayant pas été publiés dans le détail, il paraît difficile de tirer parti de l'architecture du temple pour en tirer la date. Il faudra attendre pour cela les résultats des travaux en cours. Néanmoins, selon les premières analyses¹⁰, M. Uz estime déceler trois états de construction ou de

1. *Antiquities of Ionia*, IV, 1882, p. 35 ; V, p. 10, 13, 28.

2. *BCH*, 1925, p. 281-321.

3. Les Professeurs B. Ogün et Y. Boysal.

4. *VIII. Kazi sonucları toplantısı*, Ankara, 1986, à paraître.

5. *De Architectura*, VII, préface, 12.

6. Cf. par exemple E. AKURGAL, *Civilisations et sites antiques de Turquie*, Istanbul, 1986, p. 23-27.

7. Depuis O. KERN, *Die Inschriften von Magnesia am Maänder*, Berlin, 1900.

8. Après A.V. GERKAN, *Der Altar des Artemis-Tempels in Magnesia am Maänder*, Berlin, 1929.

9. Par exemple : G. GRUBEN, *Die Tempel der Griechen*, Munich, 1966, p. 367 sqq.

10. D'après la correspondance et les conversations que nous avons eues avec D.M. Uz.

réfection du temple : l'édifice initial d'Hermogène aurait été détruit pendant le tremblement de terre de l'année 12 avant J.-C.¹¹ et reconstruit pour une grande part sous le règne d'Auguste. D'autres travaux auraient été effectués à l'époque d'Hadrien.

La frise ionique sculptée, relativement bien conservée, serait susceptible de nous guider dans notre recherche. W. Hahland, qui l'a publiée¹², considère qu'elle a été exécutée entre 218 et 205 et restaurée à l'époque d'Hadrien¹³. En effet, pour l'avoir nous-même étudiée, il nous paraît évident que les blocs de frise se répartissent en deux groupes bien différents. Les uns correspondent, par le style des figures et la facture du kymation, à l'époque hellénistique. Les autres trahissent une technique nettement plus récente avec leurs oves attachées à leurs coquilles ou l'emploi systématique du trépan pour la pilosité, les oreilles, les narines ou les commissures des lèvres des personnages. Les rapprochements avec les sarcophages d'époque impériale nous orientent vers la deuxième moitié du II^e siècle après J.-C. Mais pour le premier état de la frise, il est très difficile de proposer une date, car les éléments de comparaison nous manquent ou bien ils sont eux-mêmes datés de façon incertaine.

Les inscriptions trouvées dans la région du temple de Téos fournissent de précieuses données. Les anciennes fouilles avaient déjà révélé plusieurs fragments de blocs inscrits semblant provenir des murs du temple de Dionysos¹⁴. Il s'agit surtout de décrets d'asylie proclamés par les cités étrangères. Le plus ancien a été daté de 205-202. Dans cette hypothèse, le temple aurait été achevé avant l'année 205 environ¹⁵. Une série d'inscriptions trouvées en 1963 à proximité du temple a conforté les premiers éléments épigraphiques¹⁶. Elles font allusion aux honneurs réservés au roi séleucide Antiochos III et à son épouse Laodice pour les bienfaits qu'ils ont accordés à la ville de Téos. Il est précisé que ces textes devaient être inscrits sur la parastade du temple. Or nous savons qu'Antiochos le Grand avait effectué un voyage en Asie Mineure dans l'année 204/3 et les inscriptions mentionnent son passage à Téos. Elles sont donc certainement contemporaines ou de peu postérieures à celui-ci. On pourrait en conclure que, dans les dernières années du III^e siècle, les murs du temple, pour le moins, étaient construits puisque diverses inscriptions s'y trouvaient déjà. Pourtant certains savants doutent encore de l'appartenance de ces divers blocs inscrits au temple de Dionysos et ne trouvent donc pas cet argument trop contraignant.

Pour notre part, nous limiterons ici notre contribution à l'examen des monnaies de la ville de Téos. Forte de son influence, celle-ci connaît d'abord,

11. Sur les tremblements de terre, cf. *RE*, suppl. IV, col. 344 sqq.

12. « Der Fries des Dionysostempels in Teos » dans *Jdoa I*, 1966, p. 66-109.

13. *Ibidem*, p. 67-68, 87 sqq.

14. Cf. *BCH*, 1925, p. 298 sqq.

15. Ces arguments sont, en particulier, ceux de W. HAHLAND, *l.c.*, p. 94.

16. Textes publiés par P. HERMANN, Antiochos der Grosse und Teos, *Anatolia*, IX, 1965, p. 29-159.

aux VI-V^e siècles, un monnayage d'argent assez abondant¹⁷. Au droit des pièces figure un griffon, symbole de la cité, à droite, la patte antérieure gauche levée ; à côté de l'animal se trouve un symbole secondaire (grappe, tête de satyre, branche d'olivier, massue...) ; au revers, un carré incus, divisé en quatre, occupe l'espace. Apparaissent ensuite des monnaies de bronze et d'argent aux types plus variés : au droit le griffon laisse parfois la place à une tête de Dionysos couronnée de laurier ou de tours ; au revers alternent le canthare, la grappe ou la tête de Dionysos. Mais à côté de ces émissions aux types de la cité, Téos frappe des alexandres à deux reprises. Entre 324 et 297, selon les classements de Thompson et Bellinger, une importante quantité de drachmes attiques sort de cet atelier, comme de plusieurs autres ateliers d'Asie Mineure¹⁸. Au revers, divers symboles et monogrammes prennent place devant les jambes du Zeus assis. Plus tard, c'est une petite série de tétradrachmes alexandrins aux symboles plus caractéristiques : un joueur de lyre (Anacréon ou Dionysos ?) (Pl. II, n° 1), un canthare (Pl. II, n° 2) ou une image de Dionysos (Pl. II, n° 3).

Ce dernier symbole a retenu particulièrement notre attention (Pl. II, n° 4). La figure est celle d'un homme debout, tourné vers la gauche. Ses cheveux semblent longs, ramenés vers l'arrière pour se rassembler sous la forme d'un chignon assez bas. Peut-être est-il barbu ; il est vêtu d'un long manteau au-dessus duquel une draperie couvre le bas du corps et s'accroche sur l'épaule gauche. Le bras droit tendu en oblique vers le bas tient une des deux anses d'un canthare ; le bras gauche s'abaisse pour tenir la hampe d'un thyrses posé sur le sol et dressé près du personnage. Les attributs, vase à boire et bâton surmonté de la pomme de pin, ne laissent pas de doute sur l'identité de la divinité : il s'agit de Dionysos. Mais on remarque également le trait épais qui paraît servir de support à cette image divine : il nous fait penser à la représentation d'une plinthe ou du haut de la base d'une statue. Si le symbole de notre alexandre est bien une statue de Dionysos, il y a de fortes chances que celle-ci soit celle qui se trouvait à l'intérieur du temple majeur de Téos. Les représentations de statues de culte ne sont pas rares sur les monnaies grecques comme l'a montré l'étude de Léon Lacroix¹⁹. Ces impressions sont confirmées par les émissions de Téos à l'époque impériale. Sur les bronzes des I^{er}-III^e siècles, on retrouve au revers le même type d'image : un homme debout, tourné vers la gauche, tient un canthare et un thyrses (Pl. II, n° 5) ; une ligne horizontale passe sous les pieds. De plus, sur certaines pièces le personnage prend place à l'intérieur d'un temple ionique (Pl. II, n° 6) : celui-ci ne peut qu'être le temple de Dionysos à l'intérieur duquel est représentée la statue du dieu du vin et du théâtre. La permanence du type iconographique assure le bien-fondé de notre interprétation.

17. Cf. *BMC, Ionia*, etc. et en dernier lieu J.M. BALCER, *RSN*, 1968 et 1970.

18. M. THOMPSON-A.R. BELLINGER, *A hoard of Alexander drachms* (Yale Classical Studies), XIV, 1955, p. 3-45.

19. *Les reproductions de statues sur les monnaies grecques*, Liège, 1949.

Le tétradrachme alexandrin, Pl. II, n° 3, porte donc très probablement comme symbole l'image de la statue de culte qui se trouvait dans le temple de Dionysos au moment où la monnaie a été frappée. Or il est possible de déterminer à quelle occasion la ville de Téos a émis ce type de pièces. En effet, le style des monnaies ne permet pas de les dater avant les années 230-220. A la fin du III^e siècle av. J.-C., la cité de Téos passe successivement sous le contrôle d'Achaïos (222-218), des rois de Pergame (218-204) puis des Séleucides. Les alexandres ne peuvent avoir été frappés par les deux premières autorités qui ne semblent pas avoir émis ce type de monnaies. Au contraire le passage d'Antiochos III à Téos en 204/3 a été l'occasion la plus favorable pour la frappe d'alexandres. Les exemples de cités micrasiatiques décidant de frapper des alexandres en passant sous contrôle séleucide ne manquent pas : Milet, Magnésie du Méandre, Colophon, les cités de Lycie-Pamphylie... C'est donc après cette date de 204/3 qu'il faut placer ces monnaies de Téos. Le tétradrachme que nous avons illustré (Pl. II, n° 3-4) fait partie d'un trésor trouvé à Mektepinî en Turquie, dont l'enfouissement avait été placé autour de 190 av. J.-C.²⁰.

Si notre hypothèse est exacte, nous pouvons affirmer que le temple de Dionysos construit par Hermogène à Téos était entièrement terminé²¹ au plus tard dans les premières années du II^e siècle av. J.-C., ce qui ne fait que confirmer les témoignages des sources épigraphiques. Mais si nous examinons maintenant l'image de la statue de Dionysos sur les monnaies d'époque impériale, nous pouvons encore progresser. Ainsi les monnaies d'Auguste donnent bien la même idée de la statue de culte (Pl. II, n° 7) même si l'attitude de la divinité paraît plus souple : c'est que la représentation est peut-être plus réaliste que l'image un peu raide des alexandres²². Ainsi le thyrses s'agrémentent-ils, sur le haut, de rubans qui flottent au vent ; mais l'ensemble reste fidèle à une source commune. Par contre sur les monnaies d'Agrippine²³, de Néron²⁴ ou d'Octavie (Pl. II, n° 8-9) la divinité adopte une attitude un peu différente : si elle tient toujours le canthare de la même façon, le bras gauche se replie pour saisir le thyrses vers le haut, juste sous la pomme de pin²⁵. D'autre part, un animal, griffon ou panthère (?), prend souvent place aux pieds de la divinité. Ces changements dans la représentation de Dionysos ne sont sans doute pas le

20. N. OLCAY-H. SEYRIG, *Le trésor de Mektepinî en Phrygie*, Paris, 1965 ; nous remercions M^{me} Olcay de nous avoir permis d'examiner le trésor au musée archéologique d'Istanbul et de nous avoir fourni un moulage.

21. Il fallait que le temple fût totalement achevé pour que la statue de culte y prenne sa place.

22. Sur les alexandres, il ne s'agit que d'un symbole à petite échelle.

23. *SNG, Cop. Ionia*, n° 1517.

24. *Ibidem*, n° 1518-9.

25. Dans le *BMC, Ionia*, au n° 67, on décrit des monnaies d'Auguste avec Dionysos au bras levé. Des photographies de ces monnaies montrent qu'il n'en est rien : le bras gauche est baissé et l'image de la divinité reste identique sur toutes les monnaies d'Auguste.

fruit de la fantaisie des graveurs, car l'image se répète de façon identique pendant plus de deux siècles. Nous en concluons que l'aspect de la statue a varié entre le règne d'Auguste et celui de Néron. Si la statue de culte a été modifiée, c'est qu'elle s'était sérieusement dégradée et on peut songer au tremblement de terre des années 46-47 ap. J.-C.²⁶ : le temple aurait été détruit tout ou partie à cette occasion et aurait été rapidement réédifié ou restauré, en même temps que la statue de culte, à la fin du règne de Claude.

En somme, l'examen des monnaies de Téos permet de proposer une chronologie plus précise des deux premiers états importants du temple de Dionysos à Téos. Créé par Hermogène vraisemblablement dans le dernier quart du III^e siècle av. J.-C., il fut bouleversé par le séisme de 46-47 ap. J.-C. pour être reconstruit ou sensiblement restauré aussitôt. La frise sculptée suggère une autre restauration vers la fin du II^e siècle ap. J.-C.

Planche II

Références des monnaies reproduites :

- N° 1 : Téos, tétradrachme au type d'Alexandre, Paris, Cabinet des médailles, n° 809. 16,79 g.
- N° 2 : Téos, tétradrachme au type d'Alexandre, Londres, British Museum.
- N° 3-4 : Téos, tétradrachme au type d'Alexandre, trésor de Mektèpini, n° 342 et détail.
- N° 5 : Téos, bronze, époque impériale, Paris, Cabinet des médailles, n° 2919.
- N° 6 : Téos, bronze, époque impériale, Paris, Cabinet des médailles, n° 2914.
- N° 7 : Téos, bronze, règne d'Auguste, Paris, Cabinet des médailles, n° 2968.
- N° 8 : Téos, bronze au nom d'Octavie, Paris, Cabinet des médailles, n° 2972.
- N° 9 : Téos, bronze au nom d'Octavie, Paris, Cabinet des médailles, n° 2973.

26. Cf. *supra*, n. 11.